

Pendant nos audiences, l'ACTRA a décrit le rôle des médias sous un autre jour :

On dit souvent que les médias sont le reflet de la société. Nous allons même plus loin. Nous croyons pouvoir faire beaucoup plus. Nous pouvons mettre en évidence les injustices de la société. Nos membres le font tous les jours comme écrivains, journalistes et artistes, dans le contexte déontologique naturel qui entoure tout aspect stimulant de la production d'émissions d'information et de divertissement²⁷.

Certains prétendent que la violence à la télévision est simplement le reflet de la violence dans la société. Ils avancent que c'est le rôle des médias de refléter la société, y compris sa violence. Si cette violence n'était pas dépeinte, soutiennent-ils, la télévision présenterait une image déformée de la réalité. D'autres soutiennent que montrer un nombre exceptionnellement élevé d'actes de violence à la télévision constitue en soi une image déformée de la société. Dans son ouvrage intitulé *Hollywood Vs. America*, Michael Medved donne l'exemple suivant, tiré des études sur la question :

*Dans leur projet de recherche indispensable, *Watching America* (1991), Stanley Rothman, Robert Lichter et Linda Lichter ont étudié plus de 600 émissions diffusées aux heures de grande écoute afin d'analyser la façon dont la télévision dépeint la société. En ce qui concerne la présentation des crimes et de la violence, leurs conclusions sont sans équivoque : «Nos études démontrent qu'une soirée de télévision aux heures de grande écoute l'emporte haut la main sur une soirée au poste de police. Les crimes de violence sont nettement plus répandus à la télévision que dans la vraie vie et l'écart se creuse à mesure que le danger augmente. Pour les actes criminels les plus graves, l'écart est le plus spectaculaire. Depuis 1955, les personnages télévisés ont fait au moins 1 000 fois plus de victimes que dans la vraie vie²⁸». (Phrase soulignée par l'auteur)*

L'importance accordée au crime dans les médias dépasse largement la réalité. Toutefois, les médias ne sont pas toujours la principale source d'information des gens au sujet de la criminalité, du droit et de la justice. Ainsi, Richard V. Ericson, professeur de criminologie et de sociologie de l'Université de Toronto, qui a étudié les relations entre les médias, la criminalité, le droit et la justice, a constaté que les médias ne sont qu'une source d'information supplémentaire parmi tant d'autres. Il croit que les médias jouent un rôle positif dans la formation des opinions dans notre société moderne :

Les médias ne faussent pas toujours la réalité, ils fournissent plutôt un discours —un mode institutionnel de classement et d'interprétation de la réalité— qui aide les gens à construire leurs propres réalités organisationnelles. Ce que racontent les médias n'est donc pas accepté directement et sans critique. Il s'agit plutôt d'un élément des stratégies, des luttes et des plaisirs des gens pour produire un sens dans divers contextes. L'exposition aux médias n'est donc pas une source de pensées tordues et de mauvais comportements, comme le soutiennent tous ceux qui croient à tort que le mal entraîne le mal, mais plutôt un moyen de construire et d'exprimer des attitudes et des interprétations face à la criminalité, au droit et à la justice²⁹.